

ESPAGNE...

8 mars en Espagne

Les images sur nos écrans étaient impressionnantes: cette année, la *Journée internationale des droits des femmes* a pris une ampleur inimaginable en Espagne. Organisations féministes et syndicats radicaux (dont la CNT et la CGT espagnoles) appelaient à une «*grève générale féministe*» de 24 heures. L'UGT et les CC.OO, éternels syndicats accompagnateurs du système capitaliste ont tenté de diviser le mouvement à appelant à un simple arrêt de deux heures. Peine perdue, l'effet démobilisateur n'a pas eu lieu, au contraire on a pu assister à un véritable tsunami féministe à travers tout le pays: 300 manifestations pour dénoncer machisme, harcèlement, féminicide, inégalités de salaires... Même si l'Espagne est pionnière en Europe dans la lutte contre les violences faites aux femmes, il n'en reste pas moins que 49 d'entre elles sont mortes l'année dernière sous les coups de leurs compagnons.

Jamais à court d'une ânerie à débiter, deux membres du *Parti populaire* au pouvoir, Cristina Cifuentes Cuencas, présidente de la *Communauté de Madrid*, et Isabel Garcia Tejerina, ministre de l'agriculture, pêche, alimentation et environnement (rien que ça!), avaient suggéré aux femmes de faire une grève «à la japonaise», c'est-à-dire de faire du zèle, c'est-à-dire de travailler plus pour gagner... rien de plus. Tollé à gauche, tollé dans les organisations radicales, tollé chez les femmes. Réponse de ces dernières: elles étaient près de six millions à protester dans les rues et à cesser le travail. Tout a commencé à minuit à Madrid par un concert de casseroles pour «réveiller la société et les pouvoirs publics». Puis, arrêt des trains et métros, piquets de grève devant les grands magasins avec appel à stopper la consommation ce jour là, ou plus ironique: statues d'hommes célèbres affublées d'un plumeau. Sur les ondes comme à *Cadena Ser* (radio la plus écoutée outre-Pyrénées) aucune voix féminine. A la TV les animatrices étaient aux abonnés absentes. Dans la presse écrite comme par exemple *El Pais*, pas d'articles de femmes. Et partout, partout, des foules compactes de femmes dans les rues, reprenant des chants révolutionnaires féministes, scandant les slogans anti-patriarcaux, marquant la fin de l'individualisme, de l'isolement et démontrant au contraire, le renforcement du collectif. De bon augure pour le futur. Pour un 8 mars les 364 autres jours de l'année ... en Espagne comme ailleurs.

Ramón PINO

Groupe Salvador-Segui

Communiqué CNT

Les femmes de tout le pays ont répondu à l'appel du mouvement féministe et sont descendues massivement dans la rue hier (8 mars) pour la première grève générale féministe à laquelle la CNT, avec d'autres organisations syndicales, appelait les salarié.e.s.

Après une matinée d'intense activité et d'information des piquets de grève dans les entreprises, les manifestations de l'après-midi ont vu la participation de centaines de milliers de personnes selon les estimations les plus basses.

Les centres villes du pays ne suffisaient pas à accueillir les participants à ces manifestations jamais égalées depuis l'époque du 15M (*Mouvement des Indignés*). À Madrid, Barcelone, Valence, Saragosse ou Bilbao, les centres urbains ont été complètement paralysés.

La CNT, qui avait échangé son traditionnel drapeau rouge et noir pour adopter le violet et noir, a participé aux manifestations de nombreuses villes en faisant bloc avec le syndicalisme de lutte, rendant effective l'unité d'action dans les différentes branches d'industrie et entreprises.

La CNT considère comme un succès l'appel à la première grève générale féministe de 24 heures, malgré

l'œuvre de désinformation menée par certains médias inféodés au gouvernement, le boycott de l'UGT, des CCOO, de l'ELA et du LAB (1), et les obstacles posés par l'administration dans les négociations des services publics.

(...) À la CNT nous pensons que le succès de la première grève féministe est indiscutable. Nous espérons avoir contribué en tant qu'organisation à l'appel à la grève de 24 heures, à la propagation des revendications féministes, et à la réussite indéniable de la participation aux différentes mobilisations féministes qui se sont déroulées toute la journée d'hier (8 mars) et qui ont abouti aux historiques manifestations ayant eu lieu l'après-midi dans toutes les villes du pays.

Par ailleurs, la CNT dénonce les pratiques antisyndicales et portant atteinte au droit de grève dans de nombreuses entreprises, contre lesquelles seront engagées dans les prochains jours les procédures légales adéquates.

La CNT félicite en ce jour le mouvement féministe et appelle tou.te.s les travailleuses et travailleurs à poursuivre la lutte contre le patriarcat et le capitalisme dans tous les milieux et à tous les niveaux. Parce que, femmes et hommes, nous devons nous opposer à l'exploitation sous toutes ses formes, comme seule manière de changer les comportements, pour une autre sexualité et une autre économie, où n'ait pas sa place ce système hétéropatriarcal, injuste, caduc et agonisant dont nous souffrons.

Mais hier ce n'était qu'un début. Aujourd'hui, 9 mars, nous continuerons à œuvrer avec une nouvelle énergie pour que la lutte pour le féminisme et l'égalité ne soit pas le succès d'une journée mais devienne une réalité quotidienne dont nous revendiquons sans relâche la nécessité depuis la création de notre organisation.

Traduit du castillan par Ramón Pino

La grève générale du 8 mars: une étape historique

Celles qu'on avait vu danser étaient considérées comme des folles par ceux qui pouvaient entendre la musique - Nietzsche.

Hier, tout comme dans plus de 140 pays, de tous les continents, les femmes dansaient toutes ensemble la même danse contre patriarcat.

Les rues étaient remplies de piquets de grève, on fignolait les pancartes, les ballons, les t-shirt, on se souriait avec une complicité enthousiaste. Et il y avait les *batucadas*, les bruits de casseroles, les marches nocturnes, les occupations de locaux pour y passer la nuit, les assemblées de femmes, les réunions pour résoudre des problèmes syndicaux.

La danse n'arrêtait pas. L'ambiance était à la fois pleine d'attente et d'espoir; avec la certitude absolue que nous étions ensemble pour faire et pour changer l'histoire.

¡A las barricadas!

Un camarade de la CGT, me rappelait aujourd'hui que depuis vingt jours les médias parlent dans la presse et à la télé de la grève des femmes du 8 mars. C'est une couverture médiatique supérieure à celle de tous les appels précédents à la grève générale.

Maintenant c'est une grève légale, licite et morale. Elle répond au besoin de rendre visible une dette d'injustice sociale et de lutte engagée directement et sans faux-fuyants, avec un sens de la cohérence et de l'obstination qui grandit la classe ouvrière dans son ensemble.

On a voulu nous enterrer sans savoir que nous étions des graines. Et nos idées, nos émotions étouffées par tant d'années d'éducation et de répression fleurissent. Nous devons refuser la compétition qu'on nous a inculquée aux unes et aux autres.

Nous devons nous reconnaître comme égales, avec la même solidarité intangible que les opprimés possèdent.

Nous ne sommes ni des folles ni des fous. C'est le monde qui nous entoure et qui nous étouffe, nous exploite et nous refuse, c'est ce monde qui nous utilise et nous déstabilise.

La masculinité n'est pas un danger, c'est l'usage qu'on en fait et c'est celui que nous connaissons qui rend le monde dangereux et hostile. C'est pourquoi nous allons toutes et tous faire grève d'un même pas, avec le même espoir, avec les mêmes consignes. Notre lutte est collective et de genre, en ce concerne les luttes violentes sur ce plan, et c'est justement ce qui nous donne de la force et de la cohérence.

Ce n'est pas une grève habituelle. Le taux de participation même s'il dépasse toutes les attentes imagi-

(1) UGT: Union générale des travailleurs; CCOO: Commissions ouvrières; ELA: Solidarité des travailleurs basques; LAB: Syndicat des travailleurs basques.

nables demeure trop patriarcal et géographique pour rendre compte de l'avancée émancipatrice que constitue cette grève générale pour que la société devienne consciente.

Nous parlons de réveiller sans ménagement, de rappeler des blessures vitales, de demander réparation et d'être reconnues comme la couche la plus inférieure du corps social sans que nous en ayons honte, et d'avoir nos espaces de vie. Nous parlons d'un changement collectif de bon sens qui nous place au centre et qui respecte la vie.

Les taux de participation en dépit des tentatives désespérées du patriarcat, du capital et de ses partisans, sont insuffisants pour arrêter le tsunami féministe. Nous avons désobéi en réinterprétant la Grève aberrante à la japonaise que proposait le gouvernement réactionnaire, qui nous voulait plus productives et soumises et nous a rendu a plus combatives et participatives. Ce que le gouvernement appelle «*le lobby de l'élite féministe*» se ligue contre le pouvoir et son cumul pour demander du respect, changer les règles, en finir avec l'oppression et rendre le monde plus rationnel et moins individuel.

Compagnes et compagnons, pourvu que nous ayons la chance de raconter à nos petites-filles et petits-fils que nous avons été participantes et initiatrices de cette grève générale de 24 heures, et que cela a changé le monde que nous connaissions, simplement parce que nous avons osé rêver et souhaiter qu'il soit différent et que nous nous y sommes employées.

Sans nous (les femmes) le monde ne fonctionne pas.

Pour le Secrétariat permanent du Comité confédéral de la CGT, le Secrétariat de la Femme.

Traduit du castillan par Ramón Pino
